

TENIR

JUSQU'À L'AUBE

de Carole Fives

Mise en scène et adaptation
Kheireddine Lardjam

Avec Céline Hilbich



CRÉATION COMPAGNIE EL AJOUAD 2023

TENIR JUSQU'À L'AUBE

CRÉATION 2023

de Carole Fives

NOTE D'INTENTION

par Kheireddine Lardjam (mai 2022)

Tenir jusqu'à l'aube est un récit féministe sur une maman monoparentale (ou « maman isolée avec enfant »). Une jeune mère célibataire s'occupe de son fils de deux ans. Du matin au soir, sans crèche, sans famille à proximité, sans budget pour une baby-sitter, ils vivent une relation fusionnelle. Pour échapper à l'étouffement, la mère s'autorise à fuguer certaines nuits. À quelques mètres de l'appartement d'abord, puis toujours un peu plus loin, toujours un peu plus tard, à la poursuite d'un semblant de légèreté. Carole Fives nous fait le récit d'une maman seule qui fait face à une série de pressions et d'injonctions pour répondre aux attentes de la « mère idéale » : de la part des réseaux sociaux (les forums), des travailleurs sociaux, des regards et commentaires dans la rue, au supermarché, au parc etc. Et qui, en même temps,

cherche un espace de liberté pour ne pas rester enfermée dans son rôle de mère et vivre en tant que femme, évoluer dans la société en tant que femme. Carole Fives écrit un texte sur une combattante du quotidien. Avec une fausse légèreté, une justesse empathique, elle raconte la culpabilisation des jeunes mères célibataires, dépassées par les factures à payer, le travail précaire, le manque de plaisir et de sommeil. Toutes celles qui se rêvent parfaites et se laissent enfermer dans un carcan moralisateur.

Mon parti pris de mise en scène sera la sobriété afin de mettre en valeur le texte, mais aussi pour inviter le spectateur dans ce huis-clos entre cette jeune femme célibataire et son fils de deux ans. Le spectateur est collé dos au mur dans cette maison où le destin de deux vies devient cette contemporanéité mise à rude épreuve. La grâce

d'écriture puissante, souple est une respiration donnée à ce temps de ressources où cette mère si aimante récolte la vie, miettes après miettes pour offrir à l'enfant le miroir d'une normalité plausible. Ce récit se passe dans l'intériorité des êtres écorchés par la vie, marginalisés par les empreintes sociétales déformantes. La subtilité est fervente dans ce texte puissant. Tout est suggéré et notre travail de mise en scène s'efforcera de souligner la formidable et délicate grâce d'un amour hors pair entre une mère et son fils. L'enfant n'a pas de nom ou bien il porte celui de tous les enfants. La mère non plus n'a pas de nom parce qu'elle ne sait plus qui elle est. Elle n'est plus que la mère, celle qui se lève la nuit lorsqu'il pleure, celle qui berce, console, rassure, raconte, lave, range, nettoie, accompagne, revient, repart, écoute, surveille, nourrit, habille,

promène, apprend, montre et recommence chaque jour. La même chose. Toutes les mères sont semblables. Sauf que celle-ci fait tout seule, parce que le père est parti. Alors, la mère se met entre parenthèses, elle oublie qu'elle est une femme, qu'elle aime se promener, écouter de la musique, aller au cinéma, rencontrer des gens. Mon travail sera d'essayer le mieux possible d'organiser et d'harmoniser un carrefour de rencontres inoubliables – rencontre avec une comédienne, avec un personnage, avec un auteur

et une partie de soi-même qui doit s'y réfléchir.

Il faut beaucoup de sincérité dans l'interprétation et aussi de l'excès, ces petits trop qui trahissent, ces petits trop qui dérangent, ces petits trop qui font rire et soudain réfléchir.

La description détaillée et très réaliste du quotidien de cette mère donne à voir de façon saisissante la façon dont elle s'enfonce lentement. Et nous spectateurs, nous avançons en apnée dans ce récit tellement cette mère, de plus

en plus fragilisée, semble marcher sur un fil sans filet... Combien de temps va-t-elle tenir ?

Ce texte est un combat, la scénographie s'articulera autour d'un carré au sol et d'une chaise dans le coin droit. Il représente un ring de boxe et l'enfermement. Je n'aurais pas pu mettre en scène ce drame décadent et décapant sans une actrice capable de toutes les audaces; Céline Hilbich possède la folie animale et la virtuosité joyeuse, pour incarner ce récit.

Distribution

Mise en scène et adaptation : Kheireddine Lardjam

Texte : Carole Fives

Comédienne : Céline Hilbich

Lumière : Manu Cottin

Son : Thibaut Champagne

Vidéo : Sébastien Sidaner

Costumes : Florence Jeunet

Chargé de production : Sylvain Eloffe

Attachée de production : Marion Galon

BIOGRAPHIES

Carole Fives



Écrivaine

Après une licence de philosophie à l'Université de Toulouse et un master d'Arts plastiques, elle obtient le Diplôme national supérieur d'Expression plastique (DNSEP) des Beaux-arts de Paris.

Elle a commencé à écrire pour expliquer son travail de peintre et depuis elle n'a plus arrêté.

Son premier livre "Quand nous serons heureux" (2010), publié aux éditions Le Passage, est un recueil de nouvelles dans lequel elle dissèque les travers d'une société en quête de modèles. Elle a reçu le Prix Technikart 2009, présidé par Alain Mabanckou.

En 2012, elle fait paraître son premier roman "Que nos vies aient l'air d'un film parfait", aux éditions Le Passage dans lequel elle évoque avec justesse le sujet délicat du divorce et de la fratrie désunie.

En 2013, Carole Fives obtient une résidence dans le New Hampshire aux États-Unis, et achève l'écriture de son roman "C'est dimanche et je n'y suis pour rien", aux éditions Gallimard, 2015.

Fine portraitiste de la famille contemporaine, elle publie "Tenir jusqu'à l'aube" en 2018.

En 2020, elle publie « Térébenthine », Quand la narratrice de ce roman s'inscrit aux Beaux-Arts, au début des années 2000, la peinture est considérée comme morte, détrônée par l'art conceptuel et les multimédias. Les professeurs découragent les vocations, les galeries n'exposent plus de toiles. Devenir peintre est pourtant son rêve. Celui aussi de Luc et Lucie, avec qui elle forme un groupe quasi clandestin dans les sous-sols de l'école. Un lieu de création en marge, en rupture. Pendant ces années d'apprentissage, leur petit groupe affronte les humiliations et le mépris. L'avenir semble bouché. Mais quelque chose résiste, intensément.

Après des passages par Paris, Bruxelles et Lille, Carole Fives vit désormais à Lyon où elle partage son temps entre les arts plastiques et la littérature.

Kheireddine Lardjam

Metteur en scène

Kheireddine Lardjam crée en 1998 à Oran (Algérie) la compagnie *El Ajouad* (Les Généreux), d'après le titre d'une pièce d'Abdelkader Alloula, dramaturge assassiné en Algérie en 1994 par les islamistes, auteur déterminant dans le trajet de Kheireddine Lardjam qui s'engage à défendre son œuvre et dont il met en scène cinq textes.

La compagnie se consacre à la découverte et à la diffusion d'œuvres d'auteurs contemporains arabes – Noureddine Ana, Mohamed Bakhti, Rachid Boudjedra, Kateb Yacine, Tawqal-Hakim, Naguib Mafouz – et occidentaux, du répertoire ou contemporains.

Depuis 1999, Kheireddine Lardjam multiplie les collaborations en Algérie, dans plusieurs pays arabes et en France.

En 2011, il crée *De la Salive comme oxygène* de Pauline Sales au Théâtre de Sartrouville – en 2012, *Le Poète comme boxeur* de Kateb Yacine au théâtre de Béjaïa (Algérie) ainsi que *Les Borgnes* de Mustapha Benfodil à



L'Arc, Scène nationale du Creusot – en 2013.

En 2015, il crée *Page en construction* de Fabrice Melquiot à La Filature - scène nationale de Mulhouse. La même année, il intégrera pour trois saisons l'ensemble artistique de la Comédie de Saint Etienne. En mars 2016 il met en scène *O-Dieux*, un texte inédit de Stefano Massini sur le conflit israélo-palestinien, vu à travers les yeux de trois femmes.

Février 2018, il crée *Mille francs de récompense*, de Victor Hugo au théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-Seine. Au festival d'Avignon 2019, il présente le spectacle *Désintégration*, d'Ahmed Djouder. Un texte qui aborde la question des identités plurielles.

Février 2020 à Bruxelles au Kaaïtheatre il crée *Fièvres, généalogie d'une insurrection*, une commande d'écriture à l'auteur algérien Mustapha Benfodil autour des manifestations pacifiques que vit l'Algérie aujourd'hui.

Comédienne

Après une formation théâtrale chez Véronique Nordey, Céline Hilbich réalise un projet de théâtre au Sénégal, l'aventure dure deux mois, mais sera suffisamment puissante pour qu'elle décide de continuer à aller à la rencontre de divers univers théâtraux. Elle part s'installer à Berlin en 2005 pour participer à l'ouverture d'un Théâtre (Ballhausost). Elle y interviendra en tant qu'assistante à la mise en scène auprès de Uwe Eichler et Philipp Reuter.

Elle revient en France et crée en 2007 avec Olivier Nikolcic, La Compagnie de l'Ephémère. Elle y travaille en tant que comédienne et metteuse en scène. Elle assiste à la mise en scène divers metteurs en scène dont Anahita Gohari, Laurent Hatat, Mounya Boudiaf, Didier Ruiz, Stéphane Hervé, Kheireddine Larjam.

A partir de 2010 elle commence à intégrer différentes structures afin de transmettre le théâtre

(collèges, lycées, théâtre du Nord, théâtre Massenet, troupe des Educ'acteurs)

Depuis 2015, elle co-dirige la compagnie Stelistô de Tempo pour laquelle elle joue (*L'insoupçonné* d'Olivier Nikolcic) et met en scène (*Sans Frontières Fixes* de J-P. Siméon, Si-Ching et *Le poisson Lune* de M. Martinez Cavard).

Céline Hilbich





Sébastien Sidaner

Concepteur vidéo

Je débute par la photographie, puis expose dans quelques galeries et le *off* des rencontres internationales de la photographie d'Arles.

Je crée ensuite de nombreux diaporamas, les mets en scène et les filme. Je présente mes travaux aux Rencontres Arts Électroniques (Rennes), Images contre nature festival international de vidéo expérimentale (Marseille), festival vidéoforme (Clermont-Ferrand), Les vidéogrammes (Marseille)...

A partir de 2003, je travaille sur l'espace de projection, la scénographie vidéo et presque exclusivement pour le spectacle vivant.

Depuis 2010, je réalise aussi des scénos et la lumière... en complément des images.

Ma démarche est à l'antithèse de l'écran blanc sur un plateau. les supports de projections sont en effet traités comme des architectures de plateau, l'espace vidéographique de l'espace scénique, les deux se confondent...

Mon travail, entre art et technique, s'inscrit dans l'espace. Je conçois et scénographie l'image, qui doit être travaillée en complémentarité de l'éclairage scénique classique.

Mon métier c'est d'inventer un concept ou un dispositif, qui fasse sens et fonde l'ensemble de la représentation. Je participe à l'écriture de la dramaturgie du plateau.

Une pratique exclusive pour le spectacle vivant. Une expérience des applications numériques pour la scène.

Un processus de création, une réalisation, au service du plateau qui intègre la lumière, la scénographie, l'image, la mise en scène, la chorégraphie.

Vous avez un projet en devenir, avec entre autre de l'Image, je pense pouvoir vous apporter un nouveau regard.



Compagnie El Ajouad

Rue Sainte Barbe
Pavillon Sainte Barbe / 1^{er} Étage
71200 Le Creusot

CONTACT

Sylvain Eloffe Chargé de production

Tel : 07 81 82 96 58

adm.ajouad@yahoo.fr

Marion Galon Attachée de production

Tel : 06 63 97 73 45

marion.ajouad@gmail.com